

Ce zèle missionnaire est tout-à-fait recommandable par ses bonnes mœurs et sa saine doctrine, par sa piété et sa modestie ; il n'a été, à ma connaissance, frappé d'aucune censure ecclésiastique. C'est donc à la haine seule de ses ennemis qu'on doit attribuer les mesures rigoureuses dont le vénérable Montfort a été quelquefois l'objet de la part de ses supérieurs ecclésiastiques ; et l'on ne s'étonnera pas qu'une épreuve par laquelle saint Ignace, saint Philippe de Néri et le pieux Boudon ont passés, ait pu être réservée par la Providence au vénérable serviteur de Dieu, dont nous écrivons la vie.



Au moment de se séparer des populations qu'il avait évangélisées avec tant de zèle et de succès, notre pieux prêtre sentit redoubler au fond de son cœur la sollicitude paternelle qu'il devait à tant de nouveaux convertis, dont il désirait ardemment la persévérance, et que son départ allait exposer aux plus grands périls. Pour les fortifier dans leurs bonnes résolutions, il leur adressa une lettre où la charité apostolique brilla du plus vif éclat, et que nous croyons devoir transcrire ici tout entière, malgré sa longueur. Elle fera connaître

mieux que toutes nos paroles , combien était solide la direction que le serviteur de Dieu savait imprimer aux âmes qui étaient sous sa conduite :

« DIEU SEUL !

» Chers habitants de Montbernage, Saint-Saturnin, Saint-Simplicien, la Résurrection et autres, qui avez profité de la mission que Jésus-Christ mon Maître vient de vous faire : Salut en Jésus-Christ et Marie !

» Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites.

» L'amitié chrétienne et paternelle que je vous porte est si forte, que je vous porterai partout dans mon cœur, à la vie, à la mort et dans l'éternité. Que j'oublie plutôt ma main droite que de vous oublier,

en quelque lieu que je sois, jusqu'au saint autel, que dis-je, jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'aux portes de la mort ! soyez-en persuadés, pourvu que vous soyez fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par les missionnaires, et moi, indigne, malgré le démon, le monde et la chair.

» Souvenez-vous donc, mes chers enfants, ma joie, ma gloire et ma couronne, d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie. Faites éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très-sainte Vierge, notre bonne Mère, afin d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ; afin de porter constamment votre croix à la suite de ce bon Maître, et de gagner la couronne et le royaume qui vous attend. Ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos *promesses de baptême*, et à dire tous les jours votre chapelet en public ou en particulier, à fréquenter les sacrements, au moins tous les mois.

» Je prie mes chers amis de Montbernage qui ont l'image de ma bonne Mère et mon cœur, de continuer et augmenter la ferveur de leurs prières; de ne point souffrir impunément dans leur faubourg les blasphémateurs, jureurs, chanteurs de vilaines chansons et ivrognes; je dis impunément, c'est-à-dire que s'ils ne peuvent pas les empêcher, en les reprenant avec zèle et douceur, du moins qu'ils ne manquent pas d'en faire pénitence, même publique, quand ce ne serait que de réciter un *Ave Maria*, dans le lieu même, ou de faire amende honorable, un cierge à la main, dans leur chambre ou dans l'église. Voilà ce qu'il faut faire, et Dieu aidant, vous persévérerez dans son service. J'en dis autant aux autres lieux.

» Il faut, mes chers enfants, il faut que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs; qu'aucun ne travaille le jour des fêtes gardées; qu'aucun n'étale et n'entrouvre même sa boutique, et cela contre

la pratique de ceux qui volent à Dieu son jour, et qui se précipitent malheureusement dans la damnation, quelques beaux prétextes qu'ils apportent, à moins que vous n'ayez une véritable nécessité reconnue par votre digne curé. Ne travaillez les saints jours en aucune manière, et Dieu, je vous le promets, vous bénira dans le spirituel et même le temporel; en sorte que vous ne manquerez pas du nécessaire. Je prie mes chères poissonnières de Saint-Simplicien, bouchères, revendeuses et autres, de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville, par la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission.

» Je vous prie tous en général, et en particulier, de m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs; je dis *pour vous*, car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la persévérance pour vous; je dis *pour plu-*

sieurs, car je porte en mon cœur tous les pauvres pécheurs du Poitou et autres lieux, qui se damnent malheureusement. Leur âme est si chère à mon Dieu, qu'il a donné tout son sang pour elle, et je ne donnerais rien !... Il a fait pour elle de si longs et si pénibles voyages, et je ne ferais rien ! Il a risqué jusqu'à sa propre vie, et je ne risquerais pas la mienne ! Ah ! il n'y a qu'un idolâtre ou un mauvais chrétien qui n'est point touché de la perte de ces trésors infinis, les âmes rachetées de Jésus-Christ. Priez donc pour cela, mes chers amis, priez aussi pour moi, afin que ma malice et mon indignité ne mettent pas obstacle à ce que Dieu et sa sainte Mère veulent faire par mon ministère. Je cherche la divine Providence : aidez-moi à la trouver ; j'ai de grands ennemis en tête ; tous les mondains, qui estiment et aiment les choses caduques et périssables, me raillent, me méprisent et me persécutent ; tout l'enfer a comploté ma perte, et fera partout

soulever contre moi toutes les puissances. Au milieu de tout cela, je suis très-faible et la faiblesse même, ignorant et l'ignorance même, et le reste que je n'ose dire. Il ne faut pas douter qu'étant unique et pauvre, je périrai, à moins que la très-sainte Vierge, les prières des bonnes âmes, et en particulier les vôtres, ne me soutiennent, et ne m'obtiennent de Dieu le don de la parole ou la divine sagesse qui sera le remède à tous mes maux, et l'arme puissante contre tous mes ennemis. Avec Marie, il est aisé ; je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer en grondent, et je dis avec saint Bernard : *Filioli, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ*. Faites-vous expliquer ces paroles, je ne les aurais pas osé avancer de moi-même. C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent, et que je vaincrai mes ennemis et moi-même pour la plus grande gloire de Dieu. *amen et amen*

» Adieu, sans adieu, car si Dieu me conserve en vie, je repasserai par ici, soit pour y demeurer quelque temps soumis à l'obéissance de votre illustre prélat, si zélé pour le salut des âmes, et si compatissant à nos infirmités, soit pour passer dans un autre pays, parce que Dieu étant mon père, j'ai autant de lieux où demeurer, qu'il y en a où il est injustement offensé par les pécheurs.

» Tout votre

LOUIS-MARIE DE MONTFORT,

» *Prêtre et esclave indigne de Jésus en Marie.* »

Après avoir ainsi satisfait aux besoins de son cœur, le pieux prêtre tourna ses yeux vers la ville éternelle, et ne songea plus qu'à exécuter le projet qu'il avait formé de faire un pèlerinage à Rome. Il partit donc, un bâton à la main, sans autres provisions

que la Bible, son bréviaire, un crucifix; son chapelet, une image de la sainte Vierge et une confiance en Dieu à l'épreuve des plus rudes tentations. Le long de la route, il demandait l'aumône, et passait souvent la nuit dans de misérables gîtes, que son amour extrême pour la pauvreté et les souffrances pouvaient seuls lui rendre supportables. Il s'arrêta quelques jours à Lorette, pour satisfaire sa dévotion à Marie, dans cette célèbre chapelle qui fut autrefois la maison même habitée à Nazareth par la Mère de Dieu, et qu'une pieuse tradition assure avoir été portée miraculeusement par les anges dans cette partie de la chrétienté. Montfort y laissa éclater tous les transports de son amour pour cette Mère céleste. Ceux qui le virent en furent édifiés, et lui-même en conserva un souvenir, qui fut pendant tout le reste de son voyage une de ses plus douces consolations.

Mais quand le dôme de l'église Saint-Pierre se montra de loin au voyageur,

les transports de sa piété redoublèrent. Il tomba à genoux, et par un sentiment de respect que sauront comprendre les âmes animées d'une foi vive, il ôta ses souliers comme autrefois Moïse à l'approche du buisson ardent, et voulut faire, pieds nus, le chemin qui le séparait encore de Rome. Les monuments de tout genre qui ornent cette ville célèbre firent peu d'impression sur Montfort. Ce n'était point l'antique Rome des païens qu'il était venu visiter. Guidé par la foi seule, son esprit n'était occupé que des avantages spirituels qu'il espérait recueillir de ce pèlerinage. Il voulait surtout entendre la voix du souverain Pontife, recevoir ses ordres comme un oracle du ciel; et l'on peut dire qu'aux yeux de notre saint prêtre, le vicaire de Jésus-Christ, c'était Rome tout entière.

Il ne songea donc, après avoir visité les lieux saints, et satisfait amplement sa dévotion, qu'à se ménager une audience auprès de Clément XI, qui occupait alors la

chaire de Saint-Pierre. Cette entrevue eut tout l'effet que Montfort avait désiré. Le pape l'accueillit avec bonté, l'encouragea à poursuivre la carrière des missions dans laquelle il était entré, lui recommanda la plus parfaite soumission aux évêques, dans le diocèse desquels il travaillerait, et enfin lui conféra le titre de missionnaire apostolique. Les paroles du souverain pontife firent sur l'humble prêtre une impression profonde, et lui inspirèrent un nouveau courage. Il quitta Rome peu après, et revint en France à pied, moissonnant le long du chemin des humiliations et des fatigues qui ne le cédaient point à celles dont nous avons parlé plus haut.

Ne pouvant plus exercer le ministère dans le diocèse de Poitiers, il retourna dans le sien propre, et ouvrit ses travaux apostoliques par deux pèlerinages, l'un à Notre-Dame-des-Ardilliers, à Saumur, et l'autre au Mont-Saint-Michel, où se trouvait alors une abbaye célèbre, fréquentée

par une multitude de personnes qui y venaient, honorer le prince de la milice céleste, le glorieux archange saint Michel. En s'y rendant, Montfort passa par Rennes, où habitait sa famille, et il y montra qu'on peut joindre à une grande piété filiale ce saint détachement qui convient aux hommes apostoliques, qui, selon saint Paul, ne doivent prendre conseil ni de la chair ni du sang ¹. Il prêcha à Rennes dans plusieurs églises, et s'il n'employa pas les discours étudiés de l'éloquence humaine, on vit clairement dans sa prédication les effets sensibles de l'esprit et de la vertu de Dieu ². Quelques prêtres de son diocèse ayant entrepris de donner une mission à Dinan, il s'offrit à partager leurs travaux, et se chargea de l'humble et utile fonction de catéchiste, dont il s'acquitta avec un rare talent. Bientôt après il donna lui-même une mission aux soldats qui formaient la

Non acquievi carni et sanguini. (GAL. I. 16.)

¹ 1. COR. II. 4. *invisibilia eius creata sunt*

garnison de cette ville, et le succès surpassa même ses espérances. Il ne pouvait suffire à entendre au saint tribunal les soldats qui venaient, fondant en larmes, y confesser leurs fautes et en demander le pardon.

Appelé sur ces entrefaites à Saint-Brieuc, pour y partager le travail des missionnaires de ce diocèse, il partit aussitôt, se laissant conduire par l'esprit de Dieu, comme les nuées chargées de pluie obéissent au vent qui les pousse vers les contrées qu'elles doivent arroser. Là, Montfort fut comme partout admirable par son zèle et ses succès; mais le soin qu'il donnait aux autres ne lui faisait pas négliger celui de sa propre perfection. A l'exemple de son divin modèle, après avoir travaillé tout le jour, il passait souvent la nuit en prières ¹; et comme on le pressait une fois d'abrég

Erant (Jesus) pernoctans in oratione Dei.

daient : « Laissez-moi, dit-il, comment serais-je bon aux autres, si je ne le suis pas pour moi-même ? » Parole profonde, digne d'être méditée par tous ceux qui travaillent au salut des âmes, et qui n'est, après tout, que l'abrégé des conseils que saint Bernard donnait, avec tant de force et d'onction, au pape Eugène, qui avait été longtemps son disciple.

Rentré dans son diocèse vers la mi-septembre 1707, Montfort se prépara par la solitude et la pénitence à continuer ses travaux évangéliques. Il savait que pour parler utilement de Dieu aux hommes, il faut avoir longtemps parlé des hommes à Dieu dans la prière. Il sortit bientôt après de ce nouveau cénacle avec une ample moisson de grâces, et une disposition nouvelle à les répandre sur les autres. Les missions de Bréal et de Romillié donnèrent de l'exercice à son zèle. Mais il dut bientôt reconnaître qu'un nouvel orage allait se former contre lui. Ses ennemis ne

dormaient pas, et leurs plaintes artificieuses firent tant d'effet sur l'évêque, qu'il arrêta tout à coup l'homme de Dieu dans ses travaux. Ce prélat, alors engagé dans l'hérésie, qu'il n'abjura que plusieurs années après, se laissa tromper par une coterie puissante¹ dont il subissait la malheureuse influence, et il défendit aux missionnaires de faire des instructions ailleurs que dans les églises de paroisse. Montfort prévint qu'on n'en demeurerait pas là, et pour échapper à une persécution qui avait pour but d'enchaîner la parole de Dieu sur ses lèvres, il céda tranquillement à l'orage, et, sans accuser les rigueurs de la Providence ni ceux dont elle se servait pour l'éprouver, il sortit de son diocèse et passa dans celui de Nantes, où il était déjà connu.

On l'associa aux missionnaires du diocèse, et il partagea dignement leurs travaux. Saint-Similien, Vallet et la Chevro-

¹ Les Jansénistes.

lière , furent successivement évangélisés par le serviteur de Dieu , dont le talent pour ce genre de ministère devenait de jour en jour plus remarquable et plus fructueux. Mais , entre toutes les missions qu'il donna alors , il en est une que nous devons signaler plus particulièrement , à cause de la magnificence du calvaire qu'il y éleva , et des grandes humiliations qu'il y eut à supporter. Montfort avait remarqué aux environs de Pont-Château , un lieu qui lui semblait propre à l'érection d'un calvaire du plus grand effet , et auquel on pourrait donner des proportions colossales. Mais il fallait pour cela remuer une montagne tout entière , et en placer en quelque sorte une autre par-dessus , afin que son élévation la rendit plus parfaitement semblable au calvaire même de Jérusalem , où s'est opérée la rédemption du monde. Le courageux missionnaire donna le premier l'exemple. En saisissant une bêche , il commença à creuser les fossés et à remuer

la terre. Son exemple fut suivi par la population tout entière ; hommes , femmes , enfants , vieillards , tous voulurent contribuer au succès de cette pieuse entreprise. Les fossés furent bientôt creusés , la route tracée , la plate-forme construite , et le mur qui devait l'entourer élevé à la hauteur de cinq pieds. On y planta les trois croix qui devaient rappeler le véritable calvaire. Celle de Notre-Seigneur était haute de cinquante pieds , et tout le reste se trouvait taillé en proportion. On y montait par une route en pente douce , où le chemin de la croix se trouvait reproduit tout entier et de la manière la plus touchante. On accourait de toutes parts pour admirer cet ouvrage , auquel il semblait que les richesses d'un prince eussent à peine suffi , et qui était le fruit du zèle d'un pauvre prêtre obscur , et d'une population pleine de foi. On avait choisi le jour de l'Exaltation de la sainte Croix pour la bénédiction du calvaire. L'évêque de Nantes avait accordé son appro-

bation. Tout le cérémonial était réglé, et un peuple immense se préparait à jouir de cette imposante cérémonie, lorsque tout-à-coup arriva de l'évêché une défense expresse de passer outre. Qu'on juge de la douleur de Montfort, et de la consternation de cette pieuse assemblée. Pas un murmure cependant ne se fit entendre, chacun adora l'ordre rigoureux de la Providence, et la piété des fidèles n'en parut que plus vive, dans leur étonnante et parfaite soumission.

Montfort quitta Pont-Château pour aller commencer une mission à Saint-Molf. Pendant son absence, on peignit sa conduite des plus noires couleurs. On le représenta comme un ambitieux et un hypocrite, qui se servait de la religion comme d'un instrument pour travailler à ses intérêts propres; l'érection de ce calvaire fut presque transformée en crime d'état. L'affaire fut portée à la cour, et l'ordre vint bientôt de détruire tout ce que le missionnaire avait

fait élever. Mais cet ordre rigoureux ne s'exécuta qu'avec les plus grandes difficultés. Les ouvriers se refusaient à un travail si peu en rapport avec leurs sentiments. Ce n'était parmi eux que larmes et sanglots; et ces pauvres gens, qui avaient montré tant de courage pour construire le calvaire, semblaient n'avoir plus de forces, lorsqu'il fut question de le détruire. Cependant la démolition s'opérait lentement, et bientôt il ne resta plus de ce grand ouvrage que quelques vestiges à moitié effacés, mais qui peuvent servir encore aujourd'hui à nous donner une idée de toutes les ressources, que la piété et le zèle de Montfort lui fournissaient lorsqu'il s'agissait de procurer la gloire de Dieu.

Au milieu de ces rudes épreuves, il jouissait intérieurement de la plus douce paix, et attendait qu'il plût à la Providence de lui faire connaître ses adorables volontés. Elle se déclara peu après, et le serviteur de Dieu fut invité par M. de Champflour,

évêque de La Rochelle , à venir travailler dans son diocèse. Montfort obéit à la voix de ce pieux prélat , qui eut le bonheur d'apprécier assez son mérite pour le conserver toujours à son diocèse. En s'y rendant , notre saint prêtre s'arrêta dans une paroisse du diocèse de Luçon , où il fut invité à donner les exercices d'une mission. Elle fut surtout remarquable par la dévotion qu'il montra pour la très-sainte Vierge , et qu'il sut inspirer au plus haut point à ce bon peuple , qui conserve encore , comme une précieuse relique , quelques restes d'une croix érigée par l'homme de Dieu. Il reprit ensuite la route de La Rochelle , où il fit une entrée bien obscure et bien modeste aux yeux du monde , mais bien précieuse sans doute devant Dieu , qui lui avait préparé dans cette ville tant d'élus à recueillir et à former.

IV. Le premier théâtre du serviteur de Dieu dans le diocèse de La Rochelle , fut le petit bourg de l'Houmeau , où l'évêque jugea qu'il devait essayer ses forces , avant de paraître devant un auditoire plus imposant. Ce premier essai ayant révélé au prélat tout le mérite du missionnaire , il se hâta de le rappeler à La Rochelle , où il donna successivement des missions dans toutes les paroisses et hôpitaux de la ville. L'occasion s'offrit plus d'une fois de traiter des matières de controverse : l'humble prédicateur le fit avec une rare modestie , mais en même temps avec une force et une clarté qui porta la lumière dans l'esprit d'un grand